

Denis Athimon

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE
(BOB THÉÂTRE)

Pourquoi le théâtre et le théâtre d'objets ?

Par hasard, après une fac de géographie ratée, je suis devenu plombier. J'ai alors été appelé pour faire mon service militaire, obligatoire à l'époque, j'ai refusé. J'ai fait une objection de conscience. Après avoir essuyé des refus dans toutes les salles de concert de Nantes, le copain d'un copain m'a dit que le théâtre Lillico à Rennes acceptait les objecteurs. Du Théâtre jeune public... Je n'avais pas imaginé ça, mais bon, c'était ça ou l'armée... Je suis rentré dans le théâtre par le théâtre d'objets. Le Vélo Théâtre, la compagnie Gare centrale, le Théâtre de cuisine...

Depuis quand ?

La première fois dans un théâtre en 1995, à 22 ans. J'ai écrit mon premier spectacle en 1998.

Quels sont les professionnels (programmateurs ou artistes) qui vous ont marqué ?

L'équipe de Lillico pour être restée debout quand les cadenas ont été posés sur la porte du théâtre.

Quelle est la qualité que vous préférez chez un artiste ?

Quand il ne se définit pas que par son travail.

Les metteurs en scène qui, pour vous, sont inspirants ?

Tous les spectacles que je vois, adorés ou détestés, m'inspirent. Si je dois en choisir un, je dirai Aurélien Bory. J'ai vu plusieurs de ses mises en scène, c'est à chaque fois très différent, mais toujours jubilatoire. Le premier que j'ai vu, *Plexus*, m'a transpercé. Une flèche en plein cœur...

Les artistes contemporains que vous admirez le plus (hors du champ du théâtre) ?

Otto Dix, Boulet, Taniguchi, Sheila Hicks, Ceija Stojka, Larcenet, Joel Peter Witkin, Henry Darger, King Ju, Akira Toriyama, Sophie Calle, Quentin Dupieux, Derf Backderf, Eddy Mitchell...



D.R.

Votre meilleur souvenir sur l'un de vos spectacles ?

Y'en a pas mal ! Une séance dans un bistrot à Thorigné-Fouillard. Ça c'est tellement bien passé qu'après le spectacle, le patron a oublié de remettre la télé pour regarder le match de foot. Une vraie victoire.

Votre pire souvenir ?

Y'en a pas mal ! Un accueil désastreux, nous avons refusé de jouer.

Le texte de théâtre que vous emporteriez sur une île déserte ?

J'emporterais plutôt un masque, un tuba, des palmes et un harpon (et une combinaison de 7 mm si c'est en Bretagne). Et des plombs, du coup..., et si j'ai tout ça... *Les Fourberies de Scapin*, le seul vrai texte de théâtre que j'ai joué.

Ce qui vous agace le plus dans le milieu professionnel du spectacle ?

Ce qui m'irrite le plus dans le milieu du spectacle c'est que, dans le jeune public, on a plus l'impression d'être plus au bord que dans le milieu... Mais en même temps, être au bord permet de limiter les egos, d'inventer une autre économie, de créer des réseaux alternatifs... Vive le bord, en fait...

Vos projets pour les mois à venir ?

Réussir mes haricots, mes courgettes et retrouver l'envie d'écrire.

Votre rêve professionnel le plus fou ?

À ce jour, où tout est fermé, jouer devant des gens.

PROPOS RECUEILLIS PAR **CYRILLE PLANSON**

ÉTÉ
2021